

## Six muséologues professionnels québécois et leur rôle dans la modernisation de la muséologie de l'histoire au Québec à partir des années 1960

Anne Castelas

Volume 22, numéro 2, 2016

Spécial académique. L'histoire régionale, de la théorie à la pratique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83680ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (imprimé)  
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Castelas, A. (2016). Six muséologues professionnels québécois et leur rôle dans la modernisation de la muséologie de l'histoire au Québec à partir des années 1960. *Histoire Québec*, 22(2), 9–12.

# Six muséologues professionnels québécois et leur rôle dans la modernisation de la muséologie de l'histoire au Québec à partir des années 1960

par Anne Castelas

*Anne Castelas est diplômée de la maîtrise en muséologie à l'Université du Québec à Montréal. En 2010, elle obtient un baccalauréat en arts visuels à l'Université Paris VIII, qu'elle complète ensuite par un second baccalauréat en lettres modernes avec une spécialisation « art et culture ». Progressivement, elle se spécialise dans le domaine muséal. En 2012, elle commence une maîtrise en « industries créatives : médias, Web et arts » à Paris VIII et soutient un mémoire de première année sur « Les musées parisiens et leurs rapports aux publics à travers les expositions temporaires ». À partir de cette recherche à caractère sociologique et de l'intérêt qu'elle développe pour les entrevues et l'histoire orale, elle produit un deuxième mémoire intitulé « Six muséologues québécois, agents de transformation de la muséologie de l'histoire à Montréal et Québec, 1960-1990 » (sous la direction de Raymond Montpetit). Aujourd'hui elle est muséologue et chercheuse affiliée au Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia.*

Au-delà des murs des musées et de leurs collections, l'étude que nous vous présentons parle des hommes et des femmes qui ont œuvré pour mettre en valeur le patrimoine québécois et le faire partager aux visiteurs. Il s'agit ici d'appliquer un point de vue sociologique sur une discipline qui s'est professionnalisée à la fin du xx<sup>e</sup> siècle – la muséologie – et développée sous l'impulsion de la Révolution tranquille. En effet, à partir de cette période charnière, la muséologie québécoise a connu une modernisation importante : investissements des gouvernements provinciaux et fédéraux au sein de la culture durant les années 1970 ainsi que professionnalisation du domaine.

À cette même époque, certaines lois, telle que la *Loi des musées de 1983*<sup>1</sup>, apparaissent dans la législation québécoise. Au fur et à mesure que le patrimoine québécois gagne en reconnaissance, les définitions évoluent et la liste des éléments à sauvegarder s'étoffe<sup>2</sup>. Notre étude s'est construite, d'une part, à l'aide de la recherche documentaire nous permettant de mieux comprendre le contexte sociopolitique au Québec; d'autre part, grâce à des entrevues individuelles avec des muséologues québécois afin de saisir leur rôle au sein de la muséologie de notre province. Pourquoi ces personnes se sont-elles intéressées et impliquées dans la muséologie avant même

l'avènement de cette discipline dans le milieu universitaire?

Tous les muséologues ayant contribué à l'étude sont nés et ont grandi au Québec, sont entrés en fonction dans les musées entre les années 1960 et les années 1990 et ont travaillé dans le processus de muséalisation du patrimoine québécois. À travers leur cheminement personnel et leur parcours professionnel, nous essayons de comprendre pourquoi ils sont devenus muséologues, quel a été leur impact dans la théorisation d'une muséologie québécoise naissante et comment ils ont mis en pratique ces principes en muséographie.

Au cours de cette analyse, nous effectuerons un tour d'horizon de la muséologie québécoise pour ensuite nous engager dans la mise en lumière du rôle des muséologues québécois et finalement envisager les premières pistes concernant l'influence de

l'héritage québécois dans la conception des expositions dans les musées d'histoire et de société.

Ces passionnés d'histoire représentent la première génération de muséologues professionnels québécois post-Révolution tranquille, dans la mesure où avant cette période, durant le xx<sup>e</sup> siècle au Québec, les « collections [étaient] gérées par des amateurs et montrées aux intéressés dans les locaux de sociétés savantes, qui accumulent des documents et objets témoignant de l'histoire nationale ou régionale<sup>3</sup> ». Comme on l'a vu, la muséologie québécoise s'est professionnalisée et affirmée seulement à partir de la Révolution tranquille. « On a bénéficié de conditions favorables avec la Révolution tranquille, avec une jeune génération qui était instruite, qui avait des audaces...<sup>4</sup> »



De gauche à droite : René Rivard, Annette Viel et Yves Bergeron.

C'est donc l'arrivée de cette première génération de muséologues professionnels, issus de la vague du *baby-boom*, qui va permettre le développement de la muséologie québécoise. Ils se sont inspirés principalement de la nouvelle muséologie française et du courant d'interprétation états-unien, qui placent le visiteur au cœur des préoccupations des institutions.

Le groupe de professionnels que nous étudierons ici se compose de six muséologues. Un premier sous-groupe comprend René Rivard<sup>5</sup> (1970), Annette Viel (1979) et Yves Bergeron (1986). Cet ordre est déterminé par leur année d'arrivée dans le monde de la muséologie (et plus précisément à Parcs Canada).

Un second sous-groupe – ici l'ordre est établi selon la date d'ouverture des institutions dans leur lieu actuel – se compose des directeurs de musées de Montréal. Jean-François Leclerc<sup>6</sup> (1984, CHM, dans une ancienne caserne), Francine Lelièvre (1992, musée Pointe-à-Callière) et René Binette (1996, Écomusée, au bain Généreux, même si sa conception date de 1980).

Leurs parents les ont éduqués dans un Québec<sup>7</sup> encore très traditionnel, mais leur ont donné accès à l'éducation, chose à laquelle eux-mêmes avaient eu peu ou pas accès. Lorsque nous abordons la question de leur première expérience culturelle, nous remarquons que certains l'ont vécue dans le cadre familial : René Rivard

au Musée Laurier, à Arthabaska; Yves Bergeron à la crypte du bon père Frédéric, à Trois-Rivières; Jean-François Leclerc et René Binette à l'Expo 67 et à Terre des Hommes. Les autres ont eu une initiation plus personnelle et plus tardive. Ce fut le cas d'Annette Viel au Musée du Québec et de Francine Lelièvre à l'Expo 67. L'évocation de l'Exposition universelle de 1967 a ravivé de nombreux souvenirs chez les muséologues.

J'étais étudiante à l'université et durant l'été, avec mon passeport en poche, j'allais régulièrement à l'Exposition universelle. Quelle chance de vivre l'Expo 67, qui nous donnait accès au monde entier. C'était la grande découverte des cultures du monde et particulièrement de leur cuisine. C'était fascinant! On commençait à peine à connaître l'existence de la pizza; on partait de loin<sup>8</sup>.

Au cours des années 1960-1970, les muséologues étaient encore aux études ou commençaient leur carrière dans les institutions. Ils en gardent le souvenir d'une époque effervescente durant laquelle le Québec évolue socialement et politiquement à un rythme effréné. C'est la période de la Révolution tranquille. Cinq de nos six muséologues ont alors effectué un parcours universitaire traditionnel dans des disciplines variées : histoire, histoire de l'art et ethnologie; des disciplines que l'on peut considérer comme connexes à la muséologie.

Au sein de notre groupe, nous constatons que quatre muséologues ont amorcé leur carrière culturelle à Parcs Canada, où ils ont appris leur métier et fonctionné en « essai-erreur ».

[En] 1970-80-90, on connaît une grande liberté, car les gouvernements ne s'étaient pas encore rendu compte que ça pouvait avoir beaucoup d'impact. Depuis que l'on mesure la fréquentation, depuis que c'est devenu une des pratiques culturelles majeures, la grande majorité des gens qui franchissent les portes des musées sont convaincus qu'on leur dit la vérité<sup>9</sup>.

Parmi les projets les plus innovants, il y a la création du premier multimédia pour la maison Louis-S.-St-Laurent<sup>10</sup>, auquel Francine Lelièvre et Luc Courchesne ont participé; la réalisation d'une mise en lumière sur le site du commerce de la fourrure à Lachine, conçue par des éclairagistes de mode et de théâtre en collaboration notamment avec Annette Viel; ou encore la collaboration d'Yves Bergeron et du conteur Michel Faubert sur l'exposition permanente au Musée de l'Amérique française intitulée *L'aventure humaine de la francophonie en terre d'Amérique*.

Cette génération a donc repensé la muséologie québécoise en y intégrant à la fois la technologie et le patrimoine populaire québécois, tout en favorisant la transmission aux publics. « Au congrès de l'ICOM [Conseil international des musées] en 1992 à Québec et à Montréal, le milieu muséologique international nous a découverts grâce à l'utilisation des technologies contemporaines pour présenter le passé. Ça nous a donc inscrits dans la muséologie internationale<sup>11</sup>. »

Cette nouvelle position en tant que muséologues professionnels leur a permis de jouer un rôle social propre, tel qu'exprimé par René Rivard : « Je suis moi-même élitaire dans le sens où je fais partie des 10 % de la population qui est



De gauche à droite : Jean-François Leclerc, Francine Lelièvre et René Binette.

intellectuelle. Je fais partie d'une élite que je le veuille ou non, [mais] je ne préconiserai pas que mes penchants élitaires ne se reflètent que sur mon élite<sup>12</sup>. »

De cette étude, il se dégage également la notion de transmission – des muséologues envers le public, des muséologues envers des étudiants. Ces six muséologues ont enseigné en tant que chargé de projet ou professeur en muséologie. Enfin est ici abordée la transmission en termes de rencontres et d'inspirations pour les muséologues. Parmi les mentors du monde professionnel chez ceux qui considèrent en avoir eu, nous pouvons citer Fernande Saint-Martin pour Annette Viel, Pierre Mayrand pour René Binette, Georges Henri Rivière (entre autres) pour René Rivard et Roland Arpin, un des mentors marquants d'Yves Bergeron.

Lors de l'analyse du travail des muséologues au cœur des institutions, une particularité émerge. Alors que nous avons constaté qu'ils participent à l'interprétation et à la diffusion de l'héritage et de l'histoire collective québécoise, nous pouvons observer grâce aux entrevues que *l'histoire* qu'ils interprètent est fortement liée à leurs racines, leur passé familial et patrimonial. Ceci nous amène à proposer l'hypothèse suivante : les muséologues québécois de cette génération se sont servis des objets et des expositions pour raconter des histoires en utilisant leurs références personnelles de manière consciente ou inconsciente. Ces expositions sont alors nommées expositions nexus. Cet intitulé prend sa source dans la langue latine, le mot *nexus* exprimant le lien, le rapport, la liaison<sup>13</sup>. Nous définissons donc l'exposition nexus comme un type d'exposition qui caractérise une implication personnelle dans le sujet et au cours de laquelle le muséologue se sert – de manière consciente ou inconsciente – de ses propres références afin d'interpréter le patrimoine.

Dans le cas de René Rivard, certains travaux personnels sont en lien direct avec ses racines et ses ancêtres français. Il cite notamment l'exemple de son travail à la Maison de l'émigration française au Canada, à Tourouvre au Perche, en Normandie. « Là on parlait – il ne faut pas oublier que mon ancêtre vient de Tourouvre au Perche, [...] que les quarante de Tourouvre sont partis dans les années 1640 et qu'il y en avait 27 qui ne reviendront plus en France », « Ça, c'est une exposition qui est reliée à mes origines<sup>14</sup>. »

Quant à Annette Viel, au cours de son travail, elle ne s'est pas rendu compte immédiatement de la connexion avec ses racines. Cependant, en parlant du site sur le commerce de la fourrure, elle dit ceci : « [Je] travaille dans un entrepôt qui est le symbole de notre histoire, alors je suis en pleine sémiologie 3D. Et je me rends compte que j'ai mes trois racines, amérindienne, [...] francophone et là, je perçois l'anglophone, parce qu'après je vais travailler sur le canal Lachine (en 1996) et je vois comment ils ont tout développé<sup>15</sup>. »

Puis Yves Bergeron nous fait part d'un phénomène historique directement lié à son histoire familiale. C'est en travaillant sur l'exposition permanente *L'aventure humaine de la francophonie en terre d'Amérique* au Musée de l'Amérique française qu'il y a associé l'histoire de ses grands-parents. Nous discernons ici la notion d'hommage.

Je trouve qu'il y a dans cette histoire [de famille] quelque chose de très enraciné dans la culture québécoise, nord-américaine : la famille, le choix de vivre en français [...]. Et ce que j'ai fait quand je suis arrivé dans ce musée de l'Amérique française, c'était de raconter ça, raconter la diaspora de ces francophones qui depuis le Québec sont partis dans l'Ouest canadien, dans le Midwest américain, [...]. C'est ça qui inconsciemment m'animait<sup>16</sup>.

Jean-François Leclerc a été marqué par l'environnement dans lequel il a grandi, c'est-à-dire la banlieue de Montréal, et l'a représenté dans son travail au sein du Centre d'histoire de Montréal.

Comme j'habitais à Saint-Léonard, [...] nos maudits anglais à nous, c'étaient des Italiens. Ce côté-là, la blessure historique, de ce ratage d'intégration des grandes communautés, des Grecs, les Italiens... de grandes vagues à partir des années 1930, 40 et surtout 50, qui ont été intégrées aux écoles [anglophones], puisque parmi les écoles [franco-phones], de nombreuses étaient fermées à ça, car elles se voyaient réservées aux Canadiens français catholiques<sup>17</sup>.

Francine Lelièvre, elle, a notamment réalisé des projets en lien avec sa terre natale, la Gaspésie. Elle a entre autres participé à la conception du parc national de Forillon. Elle y a mis en valeur le patrimoine gaspésien. Puis, à Pointe-à-Callière, où elle est l'actuelle directrice, elle a valorisé le patrimoine montréalais. Ce qui démontre sa contribution dans la mise en valeur du patrimoine québécois dans son ensemble.

Enfin, René Binette a fait sa carrière autour du projet de l'Écomusée du fier monde, faisant valoir le patrimoine ouvrier. « Le contexte familial ne m'a pas beaucoup influencé... En fait, oui il m'a influencé dans un sens; je suis d'un milieu ouvrier et [...], je suis Montréalais, mais ça concerne plus la question sociale que familiale, il me semble.<sup>18</sup> »

Ce premier groupe de muséologues introduit l'histoire de la muséologie québécoise à travers ses acteurs. Il donne le portrait initial, permet de comprendre les inspirations et les aspirations de cette génération attachée à ses racines, l'ouverture du Québec sur le monde grâce à la Révolution tranquille ainsi qu'à la professionnalisation de la discipline.



## Notes

- 1 La loi des musées de 1983 au Québec transforme les musées nationaux en sociétés autonomes et permettra leur développement croissant.
- 2 Roland Arpin (dir.), (Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel au Québec), *Notre patrimoine, un présent du passé*, Ministère de la Culture et des Communications, 2000, 240 p.
- 3 Raymond Montpetit, « Une muséologie dynamique et d'aujourd'hui. Connaître et conserver nos collections pour en favoriser l'appropriation par les publics de maintenant », Ministère de la Culture et des Communications du Québec, mai 2013. Récupéré le 8 décembre 2014, [http://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/museologie/Etude\\_RMontpetit\\_RFinal\\_aout2013.pdf](http://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/museologie/Etude_RMontpetit_RFinal_aout2013.pdf).
- 4 Annette Viel, muséologue et conseillère internationale en muséologie, entrevue avec Anne Castelas, Québec, le 30 mai 2015.
- 5 Parmi nos six muséologues, il peut être considéré comme un autodidacte, formé en musique mais sans formation universitaire.
- 6 Il est le seul des six muséologues à avoir fait la maîtrise en muséologie qui servait au départ à des professionnels à se reconverter.
- 7 Régions de naissance des muséologues : Gaspésie, Bas-Saint-Laurent, Bois-Francs, Montréal et banlieue de Montréal.
- 8 Francine Lelièvre, directrice actuelle de Pointe-à-Callière, entrevue avec Anne Castelas, Pointe-à-Callière, le 15 juillet 2015.
- 9 Yves Bergeron, muséologue et professeur de muséologie à l'UQAM, entrevue avec Anne Castelas, CELAT-UQAM, Montréal, le 16 mai 2014.
- 10 Maison de l'ancien premier ministre du Canada Louis S. St-Laurent aménagée par Parcs Canada.
- 11 Francine Lelièvre, entrevue avec Anne Castelas, Musée Pointe-à-Callière, Montréal, le 15 juillet 2015.
- 12 René Rivard, muséologue et conseiller international en muséologie, entrevue avec Anne Castelas, bureau de Cultura, Montréal le 26 mai 2015 et Saint-Pierre-Baptiste le 29 mai 2015.
- 13 Dictionnaire Latin, « nexus ». Consulté le 7 septembre 2015, <http://www.grand-dictionnaire-latin.com/dictionnaire-latin-francais.php?lemma=NEXUS200>.
- 14 René Rivard, muséologue et conseiller international en muséologie, entrevue avec Anne Castelas, bureau de Cultura, Montréal le 26 mai 2015 et Saint-Pierre-Baptiste le 29 mai 2015.
- 15 Annette Viel, muséologue et conseillère internationale en muséologie, entrevue avec Anne Castelas, Québec, le 30 mai 2015.
- 16 Yves Bergeron, muséologue et professeur de muséologie à l'UQAM, entrevue avec Anne Castelas, CELAT-UQAM, Montréal, le 16 mai 2014.
- 17 Jean-François Leclerc, directeur actuel du Centre d'histoire de Montréal, entrevue avec Anne Castelas, Centre d'histoire de Montréal, le 15 juillet et le 12 septembre 2015.
- 18 René Binette, directeur actuel de l'Écomusée du fier monde, entrevue avec Anne Castelas, Montréal, Écomusée du fier monde, le 8 juillet 2015.

## FONDATION HISTOIRE QUÉBEC



FONDATION  
HISTOIRE  
QUÉBEC

Nous avons tous une cause qui nous tient à cœur. Cette année, la Fondation Histoire Québec vous demande de soutenir le développement des sociétés membres de la Fédération. Les fonds amassés en 2016 serviront à leur fournir les outils nécessaires pour structurer leur banque d'images, professionnaliser leur centre d'archives ou de documentation et ainsi favoriser leur autonomie financière.

Donnons-nous les moyens de faire valoir cette expertise unique et essentielle en histoire régionale qui est la nôtre et qui nous rassemble au sein de la Fédération.

Merci de faire un don en vous servant de ce lien :  
<http://www.histoirequebec.qc.ca/index1.asp?id=1253>